

AVANT-PROPOS

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Thèse de Sylvie Germain, AVANT-PROPOS, 1981.

Version numérique éditée sous la responsabilité d'Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/2>

Présentation

Date 1981

Genre Thèse de doctorat

Langue Français

Source Numérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation 21×29,7 cm

Lieu de soutenance Université de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la fiche Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)

Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière modification le 31/01/2023



- AVANT-PROPOS -

- "La relation avec l'autre est une relation avec un Mystère."

- Lévinas - "T.A." p.63.

- " La question serait donc essentiellement partielle, elle serait le lieu où la parole se donne toujours comme inachevée. (...) La question est le désir de la pensée."

- Blanchot - "E.I." p.14.

* Cette étude se réduit à une QUESTION unique, et infiniment plurielle en son unicité, - la QUESTION DU VISAGE. Et cette question est sans réponse, elle est appel voué à l'infini de l'écho, elle est attente sans attendu, désir inconsommable. Elle ne vise donc qu'une "vue d'ensemble", la plus ample, la plus mouvante, la plus ouverte et vivace et illimitée possible, - ie. qu'elle ne relève que de la géographie souveraine de l'inconnu et du désert, et qu'elle expose le visage au vif du plus abrupt A-DECOUVERT.

- La question du visage est sans réponse, car celui qui la pose est par là même, et d'emblée, lui-même mis-en-question; - mis radicalement et irréversiblement en question. Le visage est le règne de la question, - car est le règne infini de l'IMPOSSIBLE.

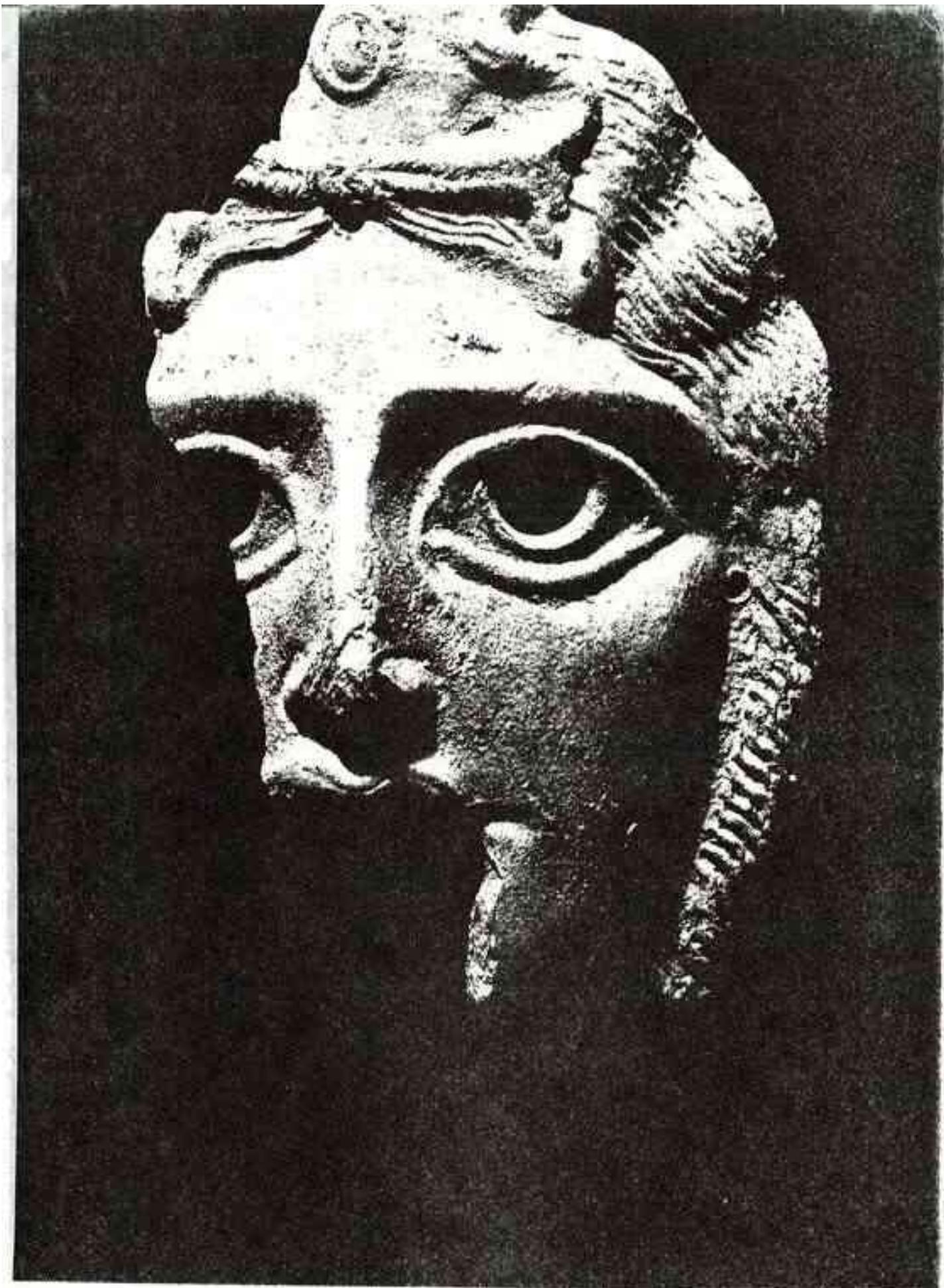
Le visage est tout à la fois sujet-et-objet de

question, de rencontre, de doute, d'étonnement et de désir;
- il est l'éternel questionnant de la Question infinie.

Ainsi Oedipe, l'éternel déchiffreur, face au Sphinx, l'éternel indéchiffrable, ne reçoit pour toute réponse que la NUIT sans mesure de la cécité, de l'exil, de l'errance, et du total dénuement.

- Aussi une telle question se voue à une reprise incessante de son étonnement, à une répétition sans fin de son interrogation, à partir de points de vue et d'angles toujours différents; - écholalie du vide, résonnance de l'absence.

Cette étude ne présente et n'expose donc pas une thèse (puisque'elle part d'un NON-SAVOIR et s'enfonce dans l'INCONNU) et ne s'articule à aucun principe ou fondement a priori, mais part d'une EXPERIENCE (la "catastrophe" de la rencontre et la fascination déceuvrante de l'étonnement); cette étude ne sera alors que la mise-en-scène-et-en-jeu de cette expérience à travers toute une série d'approches, de pas, de relèvements topographiques (lieux, sites et seuils), d'évaluations topométriques (directions, tensions, distances intérieures, vitesses, élans...) et de relevés d'inconnues (failles, traces, manques et marques, blessures, sceaux et seings.) La progression dans cette étude ne sera donc nullement dialectique, mais purement intensivo, ne procédant que par circonvolutions, reprises (sans prises ni saisies), redondances (non tautologiques mais hyperboliques), spiralisations et creusements.



* Si les "voix" de nombreux auteurs se rencontrent tout au long de ce texte, ce n'est jamais pour les réduire les unes aux autres, pour les confondre ou les unifier, car la diversité et l'originalité de la pensée de ces auteurs d'horizons radicalement différents exigent qu'en soient sauvegardées les spécificités, les tonalités propres et les distances. Ces "voix" ne s'entrecroisent ici, sans jamais se recouvrir, que dans la seule intention de mettre en valeur une certaine solidarité de souci, d'interrogation et d'étonnement dans le travail et la patience de la pensée; - dans la solitude de la passion de la pensée.

C'est donc pour attester et témoigner que l'on ne parle et n'écrit toujours que dans l'écoute et l'écho, et la reconnaissance, de la pensée des autres, et que l'on ne s'achemine jamais que par un pas-à-pas attentif et soucieux des jeux de traces, pistes et erres de la marche des autres. Car il est vrai "que l'on ne parlerait, ne penserait, n'écrirait jamais que pour cette raison, non "qu'il y a de l'Être", mais, si l'on peut toutefois s'exprimer ainsi, qu'il y a de l'autre - ie. des hommes. Comme si l'on pensait et parlait, non pour impersonnellement répondre à l'appel de l'Être (...) mais parce que d'autres ont pensé, pensé en première personne, répondu de responsabilité à une inquiétude dont on ne saurait déterminer par avance d'où elle vient - autres qui, à leurs tours, viennent, en nom propre, nous inquiéter, nous exposer à l'inquiétude. Mais comme si, à la fois, ne parlant jamais que par les autres, l'on ne pensait et parlait jamais non plus que pour les autres."(1)

- "Il y a de l'autre", par et pour lequel toute pensée, toute parole, se font possibles et nécessaires; "il y a de l'autre" qui toujours inter-pelle, et dans et à l'appel duquel le moi doit sans cesse se livrer; le moi absolument requis et chargé d'écoute, de réponse, d'attention, de patience, de gratitude et de souci, d'échange et de signifiante POUR L'AUTRE. De JUSTICE.

- "Il y a de l'autre", et tout texte se situe en sa proximité (lointaine), toute parole se lève en son écho, toute écriture se trace en ses confins d'abords; "il y a de l'autre": - seuil infrayable, infranchissable et souverain; - écrire, ce serait alors tenir vigie du seuil.

- "Il y a de l'autre", - hors-texte introduisant tout texte, l'extra-vagant, l'accompagnant, l'in-achevant, le contre-signant; "il y a de l'autre" qui toujours déjà a parlé, pensé, passé, et dont le dit sans cesse resurgit d'entre l'oubli et le silence, transperce et tremble au vif de tout texte. - Tout texte est polyphone, glissement de répons.

* Citer, alors, ce serait cela: donner temps et place au dit de l'autre, se laisser couper et suspendre la parole par celle des autres, consentir à la discontinuité, à l'interruption, au heurt et à la fascination. Citer serait une manière de se retirer, de s'effacer et s'oublier régulièrement pour mieux re-comparaître personnellement en cet

anonymat. Citer n'est pas un appui, surtout pas une preuve ni une référence, et absolument pas un enracinement; mais loin de consolider le texte, les citations le déchirent, le creusent, le "détruisent", le ruinent; le déracinent.

Texte troué de toutes parts, - PERSONA à bouche d'ombre d'où se pro-fère une voix anonyme (mais non impersonnelle) et plurielle.

Citations elles-mêmes arrachées au corps d'autres textes, qui sont alors par là même à leur tour morcellés, fragmentés, dé-composés, dés-oeuvrés.

- Les images qui scandent le texte relèvent du même "arrachement" et participent de l'errance narrative; elles ne se proposent donc pas comme des "exemples", mais simplement comme des ILLUSTRATIONS au sens de: lustrer, laver, éclairer; l'image ouvre une pause, un glissement, un silence, dans le murmure du texte qu'elle "blanchit" et "éclaire" d'une blancheur sourde et grave, d'une clarté où l'ombre encore se poursuit.

- Ecrire consiste donc en ce perpétuel arrachement, cet incessant déracinement, re-composant par une constellation de fragments et d'éclats une figure nouvelle, un CHIFFRAGE inédit; les citations et images n'ont donc ici d'autre intention que de laisser se profiler l'inattendu du visage dans les interstices et les absences d'un texte constellaire.

- " LES NOMS DE PERSONNES DONT LE DIRE SIGNIFIE UN VISAGE-
(...) ne nous aident-ils pas à parler?"(2)

* * * * *